



SERMON TROISIEME

Sur le VIII. Chapitre des Romains.

Sur ces paroles du 1. Chap. v. 2.

Car la Loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ, m'a affranchi de la Loy, du peché & de la mort.



Nous commençames d'exposer ces paroles devant nôtre départ, mais nous n'achevâmes pas de les exposer, Et s'il vous en souvient, nous fimes voir assez clairement, que cette Loy de peché & de mort, étoit la Loi de Moÿse, mais entrant qu'elle produit ces deux funestes effets de peché & de mort : (Car la mort est funeste, mais le peché l'est encore plus :) Deux effets de peché que

2e. Action,

que la Loy produit, non de sa propre nature, mais par l'accident de nôtre corruption, & par notre faute. A l'opposite nous fîmes voir que la Loi de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ, étoit une belle definition de la grace Evangelique ou de l'Evangile, mais entrant qu'il est le ministere de l'Esprit, & non pas de la lettre qui tue, la puissance de Dieu a salut, & non pas la puissance du peché à mort, Loi écrite & non pas d'ancre, non pas en pierre, mais par l'Esprit du Dieu vivant sur la chair des cœurs, Esprit non pas vivant simplement, mais vivifiant, Esprit de vie, c'est à dire, affranchissant & de la servitude du peché, & de la servitude de la mort, source de la sainteté de nos âmes, mais aussi principe de la resurrection des corps. Et c'est de cet affranchissement que nous allons vous parler aujourd'hui? mais nous ne le pouvons qu'en repetant quelque chose de ce que nous vous disions alors, aussi bien l'aurez vous peut être oublié. Quoi qu'il en soit, il ne nous est point grief, dit S. Paul, & c'est vôtre seureté, que nous

en

en usions de cette maniere. Voyons donc premierement quelle est cette double servitude, pour voir en suite quel est cet unique affranchissement. Car nous avons deux ennemis, & possible trois, suivant la distinction de quelques interpretes, la Loi, le peché, & la mort, mais nous n'avons qu'un seul Seigneur. L'Apôtre ne dit pas l'Esprit de vie & Jesus Christ m'ont affranchi mais l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ m'affranchit de tout : car il y a une infinie de souverains maux, c'est à dire des pechés, mais il n'y a qu'un seul souverain bien. Arhenes à trente tyrans, & Jerusalem un seul Roi, un seul Dieu, un seul Christ & un seul Esprit. Une chose ay-je désiré, disoit David, une seule chose est necessaire, disoit Jesus Christ ; je suis ton bouclier & ton tres grand loyer ; disoit Dieu à Abraham, ma grace te suffit, disoit le Seigneur à S. Paul, contre la Loy, contre le peché, contre la mort. Elle te suffit, car il est toutes choses en tous, & non seulement en la gloire ; comme il est dit aux Corinthiens mais en la grace, comme il est écrit aux Ephesiens.

Mais pour l'intelligence de l'un & de l'autre de ces deux points & de cette double servitude, & de cette unique & précieuse liberté, nous devons remarquer d'entrée, que S. Paul aussi bien que S. Jean, les deux derniers des Apôtres en rang, mais les deux premiers en éminence de lumière & de doctrine, Car l'Eglise a eu deux Theologiens, & si S. Jean est une Aigle dans les nuées, comme les Anciens Peres l'ont appelé, que sera S. Paul ? Je ne sçai quoi de plus, & si je l'ose dire, une aigle au dessus des nuées, dans le troisième Ciel. Que ces deux Apôtres, dis-je, ont été Prophètes aussi bien qu'Apôtres, Prophetes du Nouveau Testament, ce qui paroît non seulement dans leur Apocalypse, je veux dire, dans les revelations qu'ils ont eues, & qu'ils ont enregistrées, mais aussi dans les expressions qu'ils ont choisies & qu'ils ont semées dans leur Ecrits. Et pour m'arrester à Saint Paul, ne voyés vous pas comme il s'emporte, comme il vole à tire d'aile, ou plutôt comme il est emporté par l'Esprit, à la Prophetique, comme il

passe

passe d'un sujet a l'autre par occasion, pour y revenir tantôt, & pour le reprendre librement sans façon. Que de parentheses, que d'hyperboles, que de phrases provinciales, que de cilicismes, & que de solcismes même si vous en voulés croire S. Jérôme. Car ayant quitté la servitude de la Loi, comment eut-il craint ou fait scrupule de violer les Loix du langage. Se voyant degagé de l'ancienne pedagogie, des types & des figures de la Loy, il n'a garde d'en subir une nouvelle, ou de s'assujettir aux basses règles de nôtre grammaire, & aux ceremonies du discours, je veûx dire aux observations importunes & serviles d'une éloquence concertée.

Mais nous aurons occasion d'en parler ailleurs. Pour le present remarquons plutôt son air de Prophète par un autre endroit. Ceux de l'ancienne Loy ont cette coûtume, non seulement de donner des ames aux Corps, de faire parler & crier & chanter les créatures les plus insensibles, comme quand ils introduisent les montagnes qui saillent, & les fleuves qui battent des mains, mais

aussi de donner des corps aux qualités & de les incarner, s'il nous est permis de parler des venus comme vous parlés quelque fois des Diabes, c'est a dire de les faire agir & parler. O que la Sainte Ecriture est un beau theatre disent les Anciens Péres? Comme par exemple quand le Palmiste fait venir, la misericorde & la verité, la justice & la paix, comme autant de têtes couronnées, qui viennent l'une au devant de l'autre, ou qui se donnent rendés vous pour traiter d'accord. *La misericorde, dit-il, & la verité se sont rencontrées. La justice & la paix se sont entrebaissées? Qui ne voit icy deux Reines & deux Ambassadrices. La Misericorde & la Justice son les Reines. La Verité & la Paix sont l'Ambassade reciproque. La Misericorde envoie la Paix. La Justice envoie la Verité. La verité va rencontrer la Misericorde, de la part de la Justice. La Paix va baiser la Justice de la part de la misericorde. La Verité s'éleve de la terre, & la Justice regarde du Ciel. Il n'y a que les personnes qui se rencontrent & qui se baissent, & qui regardent,*

mais

mais c'est la maniere du Prophète, pour dire que la Sagesse de Dieu avoit trouvé l'admirable secret d'accorder ces deux vertus qui sembloient opposées, le Ciel avec le Ciel, & d'accomplir ses promesses & ses menaces, & d'établir nôtre Paix & nôtre reconciliation avec lui.

Mais c'est aussi la maniere de nôtre Apôtre, dirai-je, ou de nôtre Prophète S. Paul. Car en ce même chapitre, il nous parlera du Ciel & de la Terre, & de toutes les créatures de Dieu, comme d'une femme enceinte, qui gemit & soupire après sa délivrance, qui l'attend & qui met par maniere de dire la tête à la fenestre, car je ne scaurois mieux exprimer le sens de nôtre Prophète, pour voir s'il ne vient point ce Redempteur, qui l'affranchissant de la servitude de corruption, le doit faire participer à la glorieuse liberté des Enfants de Dieu. Il donne donc des ames aux corps inanimés. Il attribue des soupirs au Ciel & à ses Etoiles, à la terre & à ses rochers. Mais en nôtre texte, il donne des corps aux qualités qui n'en

F ;

ont

ont point, Il parle de la Loi, du péché, de la mort, de la grace, comme si c'étoient autant de personnes vivantes & animées & de suppôts intelligens. Il nous représente le péché comme un conquérant, la mort comme un tyran, & la grace comme une Reine victorieuse, qui l'emporte sur eux, qui fait tomber nos fers & nous délivre de leur mains. Il ne dit pas l'Esprit de vie. Il ne dit pas Jesus Christ, mais la Loi, dit-il, de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ, m'a affranchi de la Loi de péché & de mort. Et ce n'est pas en notre texte seulement, c'est par tout, c'est en tous ses Ecrits, qu'il a suivi cette méthode, & qu'il a usé de cette figure. Car le moyen de parler sans figure des mysteres de Dieu ? ils ne seroient plus mysteres, & nous serions engloutis par leur gloire. C'est ici le pays des enigmes & le tems des miroirs. Toute l'Ecriture Sainte n'est qu'une perpetuelle figure, le patron des Tabernacles Eternel, le tableau du Royaume des Cieux, & le portrait de Christ. C'est ainsi que la grace de Dieu est appelée

par 5. Paul le nouvel homme, & le pe-
ché le viel Adam. Il fut naitre & crois-
tre celui là. Il fait mourir & crucifier
celuy-ci comme s'il y avoit trois hom-
mes en chaque homme, un homme na-
turel qui est le champ de bataille, un
homme spirituel & un homme charnel,
qui sont les deux combatans. Il nous les
fait tantost battre en duel, ce Goliath a-
vec ce David, & tantost il leur fait ren-
dre combat, & donner bataille rangée.
Il leur donne des forteresses. Il leur don-
ne des legions. Il leur donne des mem-
bres. Il leur donne des armes. Il leur
met l'arc à la main. Il parle même a eux
comme s'ils entendoient. O mort, dit-
il, Répond, ou dis donc, ou est main-
tenant ta victoire; ou est ton javelot?
ton sepulchre est un arc; mais il n'a point
de flèches, car sa flèche étoit mon pe-
ché. Il les équipe de toute piece. Il leur
fait passer montre, car les gages du pé-
ché c'est la mort, & le don de Dieu
la vie éternelle. Il les élève enfin sur
un char de triomphe. Graces a Dieu
qui nous fait triompher en Christ, quoy
plus il les exalte à la dextere de Dieu,
il

il nous fait asseoir ensemble és lieux celestes en J. C. Il poste armée contre armée. Il crie dans le combat, ô moy miserable, qui me delivrera de ce corps de mort ? Dans la victoire il chante : Nous sommes plus que vainqueurs, parce que nous sommes esclaves d'un tel vainqueur ; il ne dit plus qui me delivrera, mais qui m'a delivré de la Loy de peché & de mort. Pouvoit-il mieux parler a des Romains ? Quel des hommes ou des Anges eut pû former un discours plus propre au genie de ces grands Conquerans, vainqueurs des Nations, Dominateurs du Monde ? Ils n'étoient servis que par des esclaves, sur lesquels ils avoient puissance de vie & de mort. Tou le monde gemissoit sous leur servitude. Mais non pas S. Paul. Il étoit Bourgeois de Rome, & qui plus est encore Bourgeois des Cicux, & cette noble bourgeoisie l'affranchissoit des impôts de la Loy, & de la tyrannie du Neron infernal. Ce seroit peu de chose dit-il que j'eusse été delivré de la gueule de ce lion, si Dieu ne m'eut delivré des griffes de cet autre Empereur dont

parle

parle la divine Epître aux Hebreux. Christ, dit Elle, par la mort a détruit celui qui avoit l'Empire de la mort, assavoir le Diable, qui est le Chef du peché & de la mort, & qui nous ayant induits par ses tentations au peché, nous assujettissoit, par la crainte de la mort, toute nôtre vie a servitude. Un Prophete d'Israël avoit prédit la destruction des Empires du monde, ces grosses bêtes a cornes des Perses & des Medes s'acharnans les unes contre les autres; Il n'avoit pas même épargné l'Aigle des Romains. Mais les Prophètes Chrétiens ne prenoient pas plaisir d'annoncer aux Romains la destruction de leur Puissance. Au contraire ils prioient Dieu en faveur de l'Empire, pour le retardement de sa fin: Mais S. Paul prend plaisir a leur annoncer la destruction de ce double Empire du peché & de la mort, qui subjugueront le genre humain, & même ces vainqueurs du monde. Rome superbe, Rome qui tés toujours piquée d'assujettir les Rois, & d'être toujours Reine, & Dame des Nations & Maitresse de l'Univers, ou sont
main

Sermon Troisième

maintenant tes conquêtes & tes victoires, tes trophées & tes Cefars ? Que ton Aigle est déchirée, que tes Arcs Triomphaux sont poudreux, & tes inscriptions effacées. Il ne reste de toi qu'un cadavre, Et ta nouvelle grandeur tombera tout de même. Car la gloire du monde passe ainsi que la fleur de l'herbe, & pour parler avec toi, comme un feu d'étoupes. Mais la puissance de Dieu en salut, mais la grace de Saint Paul, ou plutôt la grace de Dieu, & la Loi de l'Esprit de vie subsistent toujours & ses victoires & ses delivrances se li-
font encore dans ses écritures, & dans nos cœurs, chacun de nous dit ant après l'Apôtre, *la Loi de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ m'a affranchi de la Loi du peché & de la mort.*

Quelqu'un dira possible, mais écrivant aux Romains pourquoi parler de la Loi ? Ils avoient leurs Loix, quoy que non pas leurs propres Loix, car ils en avoient emprunté des Grecs. Mais S. Paul ne parle pas icy de leurs Loix des douze tables. Il fait allusion aux deux tables de la Loi, ou à la loy des dix
com-

commandemens, que les hommes, (tant est horrible leur malice,) avoient fait dégenerer en une Loi de peché & de mort; & pourquoi? parce qu'il parloit de foy, & que ses adversaires l'appeloient Apostat de la Loi, & parce que l'Eglise de Rome étoit composée de Juifs, & qu'il importoit a tout le monde de sçavoir quel étoit l'usage & le but de la Loy, qu'elle étoit abolie quant à son joug & à ses menaces, mais accomplie quant à sa justice & sa sainteté. C'est pourquoi vous voyés S. Paul prodigieux, s'il faut ainsi parler, de ce nom. Jusques là qu'en deux versets, il nous parle de six sortes de Loy, de la Loi de Dieu, de la Loi de l'entendement, de la Loi des membres, de la Loi de l'Esprit, de la Loi de peché & de la Loi de mort: Mais remarqués je vous prie, qu'il ne parle jamais du regne de la Loi. L'Eternel regne. Le péché regne. La mort a regné depuis Adam. Et la grace regnera éternellement. Mais la Loi ne regna jamais, Elle fait regner le peché, mais elle ne regne pas. La Loi est intervenue, dit S. Paul, afin que le peché

abondât

abondât, & que comme le peché avoit
 regné à mort, aussi la grace regnât par
 justice à vie éternelle, par Iesus Christ
 nôtre Seigneur. La Loy n'est pas le
 Roy, c'est un juge subalterne, Elle
 n'est assise que sur le tribunal, & non
 pas sur le trône. On en peut appeller.
 L'Écriture parle du trône de la grace,
 mais on est l'Écriture qui parle du trô-
 ne de la Loi. Juger est la fonction du
 Magistrat inférieur attaché aux formes
 & aux ordonnances, & aux termes de
 la Loi. Mais faire grace & pardonner
 est un droit de regale & un acte de sou-
 verain. Dieu fait le juge par sa Loy.
 Mais sous l'Évangile il agit en Roy. Je
 fais miséricorde à qui je fais miséricorde
 Tel, dit il, est mon bon plaisir. Quand
 donc l'Apôtre appelle aussi l'Évangile
 du nom de Loy, à peu près comme
 quand Gregoire de Nazianze l'appelle
 la Philosophie des Chrétiens, c'est en-
 core une figure, car l'eau & le feu ne
 sont pas plus opposés, que la Loy &
 l'Évangile, à peu près comme les œu-
 vres & la foi. Et néanmoins nôtre Sei-
 gneur donne à la Foy ce nom d'œuvre.
 l'œuvre

L'œuvre, dit il, que vous ferés, c'est que vous croyés en moi; pour enseigner par là, que ce qu'on cherche inutilement par les œuvres & par la Loy, se trouve certainement & pleinement par l'Evangile & par la Foi. Vous estimés tant vôtre Loi, he! ne voyés vous pas qu'à vôtre égard, ce n'est qu'une Loi de peché & de mort? Pour moy je n'ay point honte de l'Evangile. C'est ma Loi, c'est ma couronne. Il donne ce que la Loi promet. Il est en effet ce que la Loy n'est qu'en idée. Si vous ne pouvés vous passer de Loi, prenés l'Evangile, la loi de la Foi, la loi parfaite la loi de liberé, la loi Royale, commune à tous, & non pas particuliere aux Juifs, la loi souveraine du Maître & non pas la loi de moy e. C'est ainsi que l'Apôtre dit que Christ lui est gain, luy qui condamne ailleurs ceux qui reputent la pieté être gain, mais il veut dire simplement, que comme l'avare fait son Dieu de son trésor, l'ame fidèle fait son trésor de son Dieu.

C'est donc une nouvelle Loy, la loi Royale de l'Esprit de vie, qui ma affran-
chy

chi de la loy tyrannique du peché & de la mort, deux chefs qui ont deux grandes armées, l'un tous les pechés qui le suivent, l'autre toutes les maladies qui la precedent, l'un toutes les transgressions de la loy, & l'autre toutes les maledictions de la loy: Voila nos deux, mais nos seuls ennemis, le peché le premier & la mort le dernier de tous. L'un est la cause & l'autre l'effet, & neantmoins ils sont d'une nature bien differente, l'un a son poste dans nos cœurs, & l'autre dans nos corps. L'un nous paroît aimable & l'autre horrible. Cependant & celui qui nous paroît aimable est horrible, & celui qui nous paroît horrible a je ne sçai quoi d'aimable, il n'y a rien de plus injuste que l'un, il n'y a rien de plus juste que l'autre. Car qu'ya-t-il de plus injuste que de pecher & d'offencer Dieu? & qu'ya-t-il de plus juste que de mourir, quand on est pecheur, nous aimons & suivons le premier, mais nous craignons & fuyons le second, & cependant l'un est inseparable de l'autre. Nous servons au premier de bon gré, mais au second

cond, par force, la servitude de l'un est douce, & de l'autre cruelle, l'une est pleine d'attraits & de charmes, l'autre de crainte & de contrainte, l'une est volontaire, & l'autre involontaire, l'une nous rend coupables & l'autre misérables. Nous faisons l'une & nous souffrons l'autre. La mort est nôtre tyran. La seule mort & non pas le péché. La mort nous entraîne, mais le péché nous gagne. L'un & l'autre est dans nôtre sein mais nous faisons tout ce que nous pouvons pour y entretenir l'un, & pour en chasser l'autre. De ces deux maux celui qui est le moindre nous paroît le plus grand. Nous redoutons plus la mort que tous les péchés. Et cependant mille morts ne font rien au prix d'un péché. Nous n'avons peur que du Lion, & nous embrassons le serpent. C'est un usurpateur, je l'advoüe, Il n'est pas nôtre Roy legitime, mais nous l'avons legitimé, nous l'avons choisi, nous l'avons reconnu. Nous luy obeïssons & nous accomplissons ses desirs, ni plus ni moins que des sujets naturels à leur Roy legitime. Il n'a nulle peine avec nous:

Il n'a point besoin d'exaëteur, nous lui payons ses droïts, & nos subsides a point nommé. Je ne vois point de Roi mieux obeï, & l'oserai je dire, non pas même le Roi des Rois, car ou est la creature qui adore Dieu, comme le pecheur adore cette creature dont il fait son Dieu? C'est de tout son cœur qu'il la sert avec passion, & sans hypocrisie. Il s'estime heureux d'être son esclave. Il ne pense durant la nuit & durant le jour qu'aux moyens de l'obliger & de s'engager plus avant à elle. Que ne souffre il point? Mais quel plaisir ne prend il point a souffrir pour cette vaine Idole?

Je ne dis pas le même de la mort. Nous tremblons sous le sceptre fatal qu'elle porte en sa main. C'est le Roi des épouvantemens & nous sommes ses sujets par force, & non de bonne foy, toujours prêts a donner peau pour peau, pour secouer son joug si nous pouvions, ou du moins pour dilayer & reculer nôtre depart du monde. Le peché nous flatte & nous endort dans son giron. Mais la mort nous pique & nous réveille a grands coups d'aiguillon. C'est
un

un ennemi déclaré, qui vient à nous à main armée. C'est le plus épouvantable fleau de la nature. Il ne sçauroit nous trahir, parce qu'il ne se peut cacher ni deguïser. On fait de tous les pechés de fausses & de belles peintures, mais on ne sçauroit faire de la mort un portrait agreable a voir. Nous frémissons a voir seulement en peinture une tête de mort, mais ce n'est pas là ce qui nous effraye le plus. Les autres animaux la craignent moins que nous, parce qu'ils ne la voyent pas venir de loïn, & qu'ils n'ont rien a craindre après elle. Mais la crainte la precede dans nos esprits, & dans les decrets de Dieu le jugement la suit. Et e'est par cette malédiction éternelle qui la devoit suivre, qu'elle exerçoit sur nous sa tyrannie, que S. Paul appelle ici la Loy de la mort, parce qu'encore que la mort eut regné depuis Adam jusqu'a Moÿse, Moÿse neantmoins allumant ce buisson decouvrit ses pointes & ses horreurs. La mort regnoit auparavant sur ceux qui voyoient tous les jours porter en terre les Enfans d'Adam. Elle régnoit, mais

G

sans

sans éclat, & a petit bruit. Que fit donc la Loi ? Elle fit d'un Roy un Tyran. Elle luy donna des tonnerres & des tourbillons. Elle l'arma des frayeurs du jugement de Dieu, & du glaive de ses maledictions. Et le pauvre Israël trembloit, sous les menaces de cette meurtriere, comme un malheureux esclave. La crainte de la mort luy faisoit passer tout le tems de sa vie dans une triste servitude. Ceux mêmes des Juifs qui n'observoient leur Loy que par la crainte de la punition, l'observoient par un mauvais principe, ou plutôt ils ne l'observoient pas. Et ce qui paroissoit devant les hommes dans l'action, ne se trouvoit point d'avant Dieu au fond de leur cœur. Et Dieu ne pouvoit avoir agreable, qu'ils s'abstinsent du peché par ce motif, de peur d'être punis, parce qu'il voyoit bien qu'en effet ils eussent mieux aimé qu'il eut été permis, pour le commettre impunément. Ce n'est point être libre. C'est être encore dans les chaînes du peché, que de s'en abstenir, non pour l'amour de la justice, mais pour la crainte du suplice. Car ce n'est pas ai-
mēr

mer la Loy de Dieu c'est s'aimer soy même. C'est haïr secretément la Loy de Dieu & desirer qu'il n'y en eut point, pour ne vivre plus dans la contrainte.

Voilà quelle est la double servitude, sous laquelle gemissent les mortels destitués de la grace du Redempteur. Voulez vous maintenant sçavoir en second lieu, comme c'est que l'Esprit de vie nous en affranchit ? C'est en un mot en nous faisant prendre un chemin tout contraire. Le péché nous flattoit, il faut qu'il nous effraye. La mort nous effrayoit, il faut qu'elle cesse ses frayeurs : Le péché nous étoit doux, & la mort amère, il faut que le péché nous devienne amer & cruel, & que la mort vous soit douce. Il nous faut haïr le péché comme la mort. Il le faut craindre plus que la mort, Il faut qu'il devienne nôtre tyran, & que la mort régne sur nous, paisiblement comme il faisoit, & que nous la suivions volontairement, jusqu'à ce qu'elle soit un jour engloutie en victoire. Heureux au premier degré celui qui n'a point de péché. Mais heureux au second degré celui que le péché

ché tyrannise , oüi tres heureux , en comparaison de celuy sur lequel il ré-
 gne : Car si celuy là lui obeit dans l'ef-
 fort de la tentation, ce n'est qu'a regret
 & à contre cœur ; au lieu que celuy-ci
 s'estime heureux d'accomplir ses Loix
 & ses desirs. Il en fait habitude. Il en
 fait trophée *Que le peché ne regne point
 en vos corps mortels* , dit S. Paul, c'est-a-
 dire, qu'il ne soit point au cœur. Car
 s'il n'est au cœur , jamais il ne regnera
 sur le corps , que ce Philistin se tienne
 sur la frontiere, hors de la Place, dans
 le dehors. Il seroit sans doute meilleur
 qu'il n'y fût point du tout , & qu'il fut
 exterminé tout a fait , mais si cela ne se
 peut, & si ce bon heur nous est réservé
 dans le Ciel , & s'il faut que le peché
 soit en nos membres , qu'il n'y regne
 pas , qu'il y soit en tyran , en adversai-
 re, en oppresseur, suivi plutôt par une
 espece d'obeissance contrainte & forcée
 que par la douce necessité d'une incli-
 nation volontaire, agreable, aisée. Qu'il
 nous travaille & qu'il nous charge , car
 alors nous serons de ceux que Christ
 appelle à soi , venés dit-il, à moi, non
 pas

pas tous, non pas vous qui en êtes réjouis & charmés. Il vous tient là enchainés, vous ne scauriés vous remuer, mais vous qui en êtes travaillés & chargés, vous qu'il tyrannise, venés à vôtre Roi, & subissés mon joug & ma Loy. Que ce joug est doux & cette Loy legere, Loy de l'Esprit de vie. Un corps mort pese bien plus qu'un corps vivant. & même ce qui pese lors que nous le portons, n'est pas vivant en nous. D'ou vient que nôtre tête, & nos bras, & les autres parties de nôtre corps ne pesent rien, & ne nous donnent aucune peine a les porter ? C'est l'effet de l'Esprit de vie qui s'y répand, au lieu que les habits & les armes nous pesent. Et la pierre nous pese dans les reins, parce que toutes ces choses là sont mortes, & n'ont pas un même Esprit de vie avec nous. On disoit autrefois des soldats de Marius, que leurs armes & tout leur équipage ne leur pesoit non plus que leurs membres : tant ils étoient accoutumés à la fatigue militaire. Mais la Loi de Christ est vivante, animée, animante, incarnée, s'il faut ainsi parler,

& incorporée avec nous. Elle est toute esprit, & toute vie; comment seroit elle pesante; ce qui est vivant n'est pas pesant, & ce qui fait vivre l'est encore moins. La Loi de Moïse pesoit à l'ancien Israël, parce qu'elle manquoit de l'Esprit de vie & de regeneration, c'étoit une lettre, morte, incapable de vivifier. Pécheur, si votre péché vous pèse & vous charge, réjouissez vous, il est hors de vous. Il ne vous donne plus la mort, il la reçoit. Car là où il est vivant & regnant, il est toujours léger. C'est votre Sauveur qui le rendra pesant en le faisant mourir: Il se sert de la fille pour vous delivrer des prisons du Pere. Il employe la mort pour vous affranchir du péché. Vous n'êtes pas à plaindre. Il faut plaindre cet avare, à qui son avarice ne pèse point, & quand on vient à lui ôter quelque partie de ses biens, il luy semble qu'on lui arrache un membre du corps. Mais vous qui d'morts êtes faits vivans, employés vos membres, comme autant d'armes, non plus de péché à iniquité, mais de justice à Dieu. Laissez vous gouverner à

à cette Loi de l'Esprit de vie, & vous serés mieux gouvernés qu'Adam qui se gouverna lui même très mal. Il avoit l'Esprit de vie, mais non pas la Loi, car il ne recevoit pas la Loi il la donnoit, il étoit libre. O malheureuse condition, ô liberté fragile & fatale. Il étoit heureux, mais j'ose dire qu'il ne l'étoit pas comme nous, puis qu'à tous momens il pouvoit perdre son bon heur, & pécher & mourir, mais l'Esprit de vie que nous avons reçu, dépend non pas de nous, mais du fils de Dieu, qui en est le trésor & la source, *qui n'a le fils à la vie, qui n'a point le fils, n'a point la vie*, dit S. Jean. *L'Esprit de vie qui est en Jesus Christ*, dit S. Paul. Il venoit de dire qu'il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ. Et maintenant il ajoute, *qu'il est affanchi par la Loi de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ*. Il ne se lasse point de repeter ce doux & agreable, ce précieux & salutaire nom de J. C. Il ne craint point d'en importuner son lecteur. Pour ce seul nom il ne trouve point de pronom. Il se plait

à le nommer le plus souvent qu'il peut. Il le fait entrer par tout, jusques là que ceux qui ont & plus de curiosité que nous & plus de loisir, ou de tems a perdre, ayant calculé combien de fois ce nom de Jesus Christ se trouvoit dans les quatorze Epîtres de S. Paul, ont trouvé qu'il y étoit de compte fait 231.

Ne timés pas que ce soit un pléonasme superflu ou un vain ornement de langage. Hors de Christ nous ne pouvons rien presenter à Dieu qui lui soit agreable, & qui ne soit sujet a être rejeté. Hors de Christ nous ne pouvons rien attendre de Dieu qui nous soit salutaire, & qui ne soit sujet a perir. Voici la preuve. Si l'Apôtre disoit simplement, la Loi de l'Esprit de vie, sans adjoûter en Jesus Christ, Il n'auroit rien dit qui ne nous fut commun avec tous les hommes de la terre. Ils ont tous l'Esprit de vie, que Dieu souffla aux narines d'Adam, & qui se provigne de lui sur tous ses descendans. Cét Esprit le faisoit vivre mais il ne l'empêcha pas de mourir. Bien loin de le faire revivre il pouvoit garentir, mais non pas delivrer

ver, il pouvoit preserver mais non pas guerir. L'Esprit de Christ est tout un autre Esprit, car il ressuscite les morts. Il sauve les perdus, Il affranchit les captifs & par la même vertu dont il les releve de leurs cheutes, il les empêche d'y retomber, non seulement vivant & immortel, mais vivifiant & immortalisant (s'il faut ainsi parler) tout estre sur lequel il se repand. Qui nous a delivrés de ce corps de peché? Qui nous a delivrés de ce corps de mort? Graces à Dieu par Jesus Christ. Qui pourroit assés admirer la profonde sagesse avec laquelle il nous a secourus? Nous étions tombés dans le peché & dans la mort, pour nous en délivrer il faloit apporter les biens contraires, sçavoir la justice & l'immortalité. La justice contre le peché, l'immortalité contre la mort. Adam nous a faits pecheurs. Jesus Christ nous veut faire justes. Adam nous a fait mourir. Jesus Christ nous veut rendre immortels. Le peché & la mort étoient les deux maux de l'homme. La justice & l'immortalité sont les deux biens de Dieu. Car Dieu avoit de soy la justice, &

& l'immortalité. L'homme en se de-
 tournant de Dieu étoit tombé dans le
 peché & dans la mort, ces deux biens
 la étoient à lui & ces deux maux ici é-
 roient à nous. De ces deux maux, l'un
 est la coulpe, l'autre est la peine, la coul-
 pe est que tu es pécheur, la peine est
 que tu es mortel. Si le fils de Dieu eut
 pris sur soi ces deux maux, il n'eut pû
 nous delivrer, puis qu'il se fût trouvé
 lui même envelopé dans nôtre commu-
 ne condition, il eut eu besoin lui-mé-
 me de Redempteur. Qu'at-il donc fait
 pour s'approcher de nous & se faire nô-
 tre Sauveur? Il ne s'est pas fai un pé-
 cheur comme toy, mais il s'est fait mor-
 tel comme toy. Demeurant juste avec
 Dieu, il s'est fait mortel avec l'homme,
 Il n'a pas pris la coulpe, mais la peine,
 & en prenant la peine & non la coulpe,
 il a eff. cé & la coulpe & la peine, ayant
 d. Dieu son Pere toute justice, avant de
 nous jusqu'à la mort, la peine des ini-
 quités de nous tous. Juste avec Dieu,
 mortel avec les hommes, mort tempo-
 rellement pour nôtre coulpe, vivant é-
 ternellement par sa justice, afin que par
 la

la justice du Sauveur, nous fussions justifiés du peché, & par la mort de celuy qui n'avoit point de peché, nous fussions delivrés de la mort, & qu'ainsi affranchis des liens du peché & de la mort, nous fussions justes en cette vie, & immortels en l'autre.

C'est à mon avis le sens de ce passage, c'est la doctrine de S. Paul écrivant aux Romains, mais à quels Romains ? à ces Anciens Romains dont la foy étoit renommée par tout le monde. Ceux la croyoient tout ce que S. Paul écrivoit. Et nous les véritables successeurs de leur foi le croyons de même. On dispute si l'homme a son franc arbitre, ou plutôt ce n'est pas de cela qu'on dispute, car ou est celui qui en doute, ce seroit disputer si l'homme à une raison, mais comme cette raison est aveugle & déraisonnable aux choses de Dieu jusques là qu'elles lui sont folie, nous disons aussi que le franc arbitre est impuissant & captif, & sur, & par conséquent incapable de s'élever à Dieu, & de le choisir, parce qu'il est invinciblement préoccupé des choses du monde.

Nous

Nous le disons après S. Paul. Car ce qui a été blanchi n'étoit pas blanc, ce qui est ressuscité n'étoit pas vivant, ce qui est nettoyé n'étoit pas net, ce qui est guéri n'étoit pas sain, ce qui est anobli n'étoit pas noble, ce qui est affranchi, n'étoit pas donc franc. Ou est donc le franc arbitre selon S. Paul? je suis, dit-il affranchi de Christ. Avant toute grace nous avons le libre arbitre dans les choses même de la pieté, disent les nouveaux Romains. Nous pouvons rejeter & recevoir les inspirations de l'Esprit de Dieu, disent les Sts. Peres de Trente. Que fait donc la grace de Dieu Elle reçoit la Loi de vous. Mais elle la donne à S. Paul. C'est donc vous même qui vous affranchissés, & qui vous erigés en Redempteur. Car la grace de Dieu ne fait que ce qui vous plait, c'est vous qui la réglés, qui la déterminés, qui faites réussir ou avorter ses pretentions. J'aimerois mieux dire tout d'un tems, que vous avés créé le monde, cela vous seroit plutôt pardonné. Car il n'y a pas moins d'extravagance a vouloir entrer en société avec Dieu au fait
du

du salut. Jesus Christ vous laisseroit plutôt gouverner les Elemens & les Astres & les saisons. Car il est plus jaloux de l'œuvre de sa grace qui est son chef d'œuvre, que de l'œuvre de la creation. Plus jaloux de l'Empire des cœurs que de l'Empire même des Cieux. N'y pretendés rien. Il en est le Roi & le Maître. Il les abandonne à Satan quand il lui plaît. Mais quand il les delivre, il les prend à foi, sous sa tutelle & sous sa garde. Sainte Eglise de Rome ancienne, incorruptible, fleur de l'Eglise Chrétienne naissante, fidèles disciples du Predicateur de la grace, Romains vraiment Anciens, & du tems de S. Paul : Si vous reveniez au monde, & si vous ressuscitiés à Rome, que diriés vous d'y voir si degenerée cette foi, qui rendoit vôtre nom illustre dans toutes les parties de l'univers ? Quelle seroit vôtre douleur, de voir cette foy condamnée comme heretique, par ceux qui portent vôtre nom, & qui tiennent vos places, & qui par cette seule raison, s'estiment aussi saints & aussi purs que vous, a peu près
comme

comme celui qui ayant épousé la femme de Cicéron, & acheté la Chaire de Cesar vouloit passer pour aussi eloquent que l'un, & pour aussi vaillant que l'autre. Car s'il y avoit quelque difficulté pour le reste toujours il seroit clair, qu'en la matiere de la grace, S. Paul bat en ruine toutes les pretendues forces de la Nature, & de ce qu'on appelle libre arbitre. J'aimerois mieux être serf avec S. Paul, que libre avec tous les Sts. Peres. Les Anciens Romains sont nos vrais Peres. Mais encore que disent ceux qu'on appelle Peres de l'Eglise, je ne scai pourquoi? je donnerois plûtôt ce nom aux Sts. Martyrs. Mais celui qui est entre les Peres ce que S. Paul fut entre les Apôtres, je veux dire S. Augustin, explique-t-il autrement S. Paul que nous ne faisons. Y eut-il jamais homme qui entendit mieux ou qui traita plus heureusement un sujet qu'il a fait celui là.

Mais qu'at-il jamais dit dans tous les Tomes de ses œuvres; qu'at-il jamais dit en cette matiere que nous ne le disions? Et cependant nous sommes heretiques

rques & il est Saint Nous disions peut être le serf arbitre, au lieu du franc arbitre ; ce qui choque certains esprits, comme si c'étoit une invention de Luther, mais c'est S. Augustin qui l'a dit le premier, non pas une fois mais plusieurs. Et non pas le premier : Long-tems devant lui S. Paul l'avoit déjà dit. Car comment pouvés vous concevoir que ce qui est affranchi ne fût pas serf devant qu'il fût affranchi ?

Jusques ici nous sommes serfs. Mais je viens à nôtre foible. Que nous servirait-il d'avoir bien compris la doctrine de la grace ? il vaudroit encore mieux ne l'entendre point que de l'entendre si bien & la pratiquer si mal que nous faisons. Nous combattons avec avantage les erreurs ? Et plût à Dieu que nous n'eussions point d'autres adversaires ; mais le peché & la mort nous tiennent le pied sur la gorge. Nôtre chair nous fait plus de peine que Rome. Nous sommes affranchis de sa servitude : Mais le sommes nous de celle du peché ; pourquoi donc servons nous encore ce vieux maître, pourquoi nous laissons

laissons nous encore seduire tous les jours à ses suggestions ? Les Rois de la terre ayant été dépouillés de leurs Etat par un usurpateur, ne peuvent témoigner assez d'affection & de reconnaissance a ceux de leurs sujets qui les ont rappelés , & remis sur le trône. Hommes freres, nous que Dieu a tiré de dessous le joug de l'opresseur à main forte & à bras étendu, pour nous remettre dans nos anciens droits, & dans l'heritage de nos Peres par la mort de nôtre Sauveur, & par la Loi de l'Esprit de vie, comment pouvons nous être ingrats à l'auteur d'une si merveilleuse grace ? Grace, mais aussi Loi. La grace nous veut sauver, la Loi nous fait servir. Car ce mot de servir vient de celui de sauver : parce qu'a la guerre ceux à qui l'on sauvoit la vie servoient a leur liberateur, & Dieu ne nous a conservés qu'afin que nous le servions. Il ne nous a delivrés de la crainte de nos ennemis, qu'afin que nous le servions sans crainte en justice & en sainteté tous les jours de nôtre vie. C'est la Loy, c'est la Religion qui nous lie.

Gr-

Grace obligeante, car c'est delà que vient ce mot d'obligation si commun dans le monde, parce que les biens faits sont comme autant de liens & de chaînes qui lient étroitement les ames genereuses, & les gagnent à leur bienfaiteur. Christ a sa Loi, son joug, & ses liens. Il n'a brisé ceux du peché & de la mort que pour nous mettre dans les siens, ce sont des liens d'amour, & des cordages d'humanité, qui tiennent les cœurs mieux attachés par leur douceur, que ne feroient des chaînes de fer & d'acier. Comme un fil de soye serre bien plus étroitement le bras que ne feroit un gros cable, ainsi les cordages du tabernacle, & les disciplines de la Loi qui faisoient tant de bruit, & tant de fracas, n'avoient garde de lier si étroitement nos affections que fait l'Evangile qui semble tout de soye. Qu'elle conformité avec la Loi? La charité de Christ nous étreint dit S. Paul pendant qu'il étoit Ambassadeur en la chaîne. La chaîne de Neron le serroit bien moins que la chaîne de Christ. Car ou est l'Enfant de Bétal qui puisse voir

H

ces

ces entrailles de miséricorde, ce transcendant effet d'amour, que ce Sauveur a déployé pour nous, jusqu'à la mort, & que l'Écriture fait sonner si haut, sans en être ravi hors de foi, pour se donner à lui, & pour se consacrer au service de ce Sauveur ?

Apprenons d'ici premièrement à faire abstraction du trésor, je veux dire, à le separer du vaisseau tant que nous pourrons & à le considérer en soi même. Cette abstraction est difficile, parce que nous sommes sensuels, & fort sujets à honorer le Maître à cause du Serviteur. C'est une foiblesse innocente, d'aimer mieux la parole de Dieu dans la bouche de l'un de ses serviteurs, qu'en la bouche de l'autre, à peu près comme celle qu'on attribue à S. Augustin d'avoir désiré d'oïr prêcher S. Paul, comme si ces Epîtres ne prêchoient pas encore aujourd'hui, & peut être plus gravement & plus fortement qu'il ne faisoit de vive voix, mais c'est une foiblesse. Car que dit là dessus S. Paul Il ne dit pas je souhaiterois d'avoir vu Jesus Christ en chair, comme tous les autres

autres Apôtres l'ont veu. Car ils ont tous eu ce bon heur, excepté moy seul. Mais il dir, nous ne conoissions personne selon la Chair, non pas même le Seigneur, & ceux qui l'ont connu selon la Chair, ne le connoissent plus que d'une maniere nouvelle & spiriuelle, & digne du Royaume des Cieux. C'est une bassesse & une Enfance du Ché.ien, de s'arrester à l'homme exterieur, & à considerer le vaisseau. C'est une marque d'une ame déjà bien avancée dans l'oeuvre de la regeneration, lors qu'elle passe legerement sur le messager & court vist au tresor, & le reçoit agreablement de quelque main qu'il lui soit offert. Elle ne regarde le Messager que pour mieux ouïr la nouvelle. Qu'il soit mal habillé, qu'il soit en desordre, qu'il begaye en parlant, s'il apporte de bonnes nouvelles, il n'en est pas moins bien venu. La lumiere est toujours belle, lors même qu'un Payfan ou un Indien portent le flambeau. Et un homme qui se porte bien, & qui a grand faim, est effés content pourveu qu'il ait du pain sans prendre garde s'il est blanc ou s'il

est noit, ou si celui qui le lui présente
 de l'agrément on non, ou si celui qui
 la cui est bon Maître, tout lui est bon.
 Tes parolès se sont elles presentées, je
 les ay incontinent mangées, dit le Pro-
 phete. Il y en a qui disent qu'ils ne sçau-
 roient ouir le Ministre, qu'ils ne le voy-
 ent, Qu'ils le voyent donc, mais qu'ils
 pensent à Dieu, & qu'ils l'écouent, car
 c'est Dieu qui parle & non pas nous. Il
 est vrai que nous parlons sur cette chaire
 a vos oreilles: Mais celui qui parle à
 vos cœurs parle bien de plus haut. Il a
 sa chaire dans les Cieux. De Dieu donc
 & non pas de nous viennent les paroles
 que nous annonçons. De Dieu donc &
 non pas de nous vient tout le fruit. Or
 ce qui vient de Dieu doit retourner à
 Dieu, La terre à la terre, & le trésor à
 Dieu. Si cette force venoit de nous, ou
 en partie, il est certain que la louange
 & la gloire en devroit retourner sur
 nous. Mais tout est de Dieu. Rien de
 nous, & par conséquent rien à nous.
Non point de nous, dit l'Apôtre S. Paul.
Non point à nous, dit le Prophete David,
 non point à nous: comme s'il avoit peur
 d'y

d'y toucher, il renvoie à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

Mais ici je previens qu'il peut naître des objections dans vos Esprits. La première, D'où vient que Dieu étant si bon est si jaloux? Il a tant de gloire: Quand nous lui en aurions pris un peu: ne lui en resteroit il pas assés? Il en auroit assés, mais nous aurions trop, & ne pourrions pas être sauvés. Car celui qui prend tant soit peu de sa gloire, ne scauroit avoir tant soit peu de part en sa grace. Pourquoi cela? Parce que Dieu fait grace aux humbles. Or il n'y a point d'orgueil pareil à celui d'usurper la gloire de Dieu, n'y ayant point d'homme, n'y d'ange qui le puisse sans sacrilège, Jesus Christ seul ne le tenant point à rapine. Il est bien vrai que nôtre bien ne va point jusqu'à Dieu, & que tous nos efforts ne scauroient rien ôter, ni rien ajouter à ses perfections infinies. Mais il veut qu'elles soient reconues par nous, ce n'est pas qu'il ait besoin de nôtre reconnoissance non plus que de nos autres fonctions, mais il le veut pour l'amour de nous. Il veut qu'elles soient

H 3 recon-

nues par vous, afin que nous soyons sauvés par Elles. Il fait dépendre sa plus grande gloire de nôtre salut. Il est jaloux, mais il ne l'est pas moins de nôtre salut que de sa gloire. Il trouve l'un dans l'autre. De quoi nous plaignons nous ? Nous ne pouvons avoir l'un avec l'autre : Pourquoi donc y prétendons nous ? Car si nous dérobons le moindre rayon de cette gloire, dès-là nous sommes sacrilèges, & il est impossible à Dieu même de nous sauver sans nous changer, parce qu'il veut bien nous sauver, mais il ne veut pas que nous nous sauvions, c'est-à-dire que l'homme se constitue à demi Sauveur de soi même. Il vaudroit mieux qu'il se dit à demi Createur du monde. Dieu ne le souffriroit pas si mal volontiers, car il tire plus de gloire de la conversion d'un pecheur que de tout le reste de l'Univers. Vouloir être sauvé sans donner gloire à Dieu, c'est vouloir être sauvé malgré Dieu, c'est vouloir deux choses entièrement incompatibles. C'est vouloir être créé de nouveau, sans être réduit à néant. C'est vouloir ressusciter sans

sans

~~Sans être mort.~~ C'est vouloir enfin entrer dans le Ciel par la fenêtre & non pas par la porte : Car la porte des Cieux est l'humilité. Cette porte des Cieux dont parle l'Évangile, qui est si étroite comment l'entendés vous ? Qu'elle est étroite parce que peu de gens y peuvent passer tous à la fois , & c'est le bien prendre ; mais qu'il nous soit permis d'ajouter qu'elle est étroite en deux façons , non seulement par opposition à la largeur , mais aussi par opposition à la hauteur. Étroite veut aussi dire basse. Si basse qu'il faut se prosterner & s'aneantir, & devenir comme un petit Enfant pour y passer , autrement on n'y passeroit point. Vous n'avez qu'à bâtir une tour au dessus des nuées : Il n'y a point pour vous de porte dans les Cieux. Car qui ravit tant soit peu de cette gloire de Dieu, ce n'est plus un homme c'est un Géant.

Mais pour un peu, dirés vous encore , Dieu ne s'en ressentira pas. Nous n'en voulons pas beaucoup. Car l'homme a honte de demander trop, lors qu'il marchandé avec Dieu. ~~Étes de ce trésor~~

for

for de lumiere quelques rayons, de un grand abime, quelque goule pour nous. Hé c'est si peu de chose. Mais premierement te ne trouve point que la fureur de Dieu se soit plus horriblement deployée que sur des pechés que vous eussies sans doute appellés peu de chose: Mais Dieu conte, mesure, & pese, tout autrement que nous ne faisons. Montrer des trésors à des Ambassadeurs, ou toucher à l'arche pour l'appuyer, faire le denombrement du Peuple d'Israël, cela pouvoit avoir de si bons égards, & qui eut jamais crû que pour cela la colere de Dieu se fut allumée, comme vous sçavés qu'Elle s'alluma, & pour une pomme, pour une je ne sçai quelle, mais quelque pomme que ce fût, étoit-ce si grand chose pour armer ses Cherubins, & chasser l'homme du Paradis, & le condamner à l'Enfer avec toute sa race qui devoit être bien avertie. Par une si terrible leçon aprenés premierement a n'appeller jamais peu de chose aucune des choses que Dieu defend. L'homme dit, ô Dieu, pour si peu de chose voudrois-tu me punir

punir, & Dieu répond, ô homme, pour si peu de chose ose tu m'offenser ? Qui t'a fait mettre ton bon heur & ma grace a un si bas prix ? Pour un forfait, pour une vanité. Pour pouvoir dire, que tu as apporté une pierre, ou plutôt une paille a ce bâtiment pretieux. En second lieu il s'agit ici d'un droit de Souverain, là ou il s'agit de la gloire de Dieu, Que la moindre brèche abbat & détruit, comme on ne peut partager un verre sans le casser & le gaster. Dès que vous pouvés dire, qu'il y a deux Rois en un Royaume, il n'y en a plus. Et bien que l'un soit peu de chose au prix de l'autre, cela n'y fait rien. Il faut rompre la couronne pour la mettre, sur deux diverses têtes. Il n'y a plus de Souverain. Pour peu que vous pretendiés à ce droit, pour peu que vous l'entamiés, il ne tient pas à vous que Dieu n'en perde la gloire toute entiere. Vous dirés possible, Que Dieu soit seul premier, & je me contenterai d'être second, c'est-à-dire, que vous ne voulés pas qu'on puisse dire, nous, mais vous ne trouvés point de mal à dire.

Dieu

Dieu & nous. Car a fin que Dieu soit souverain, il faut non seulement qu'il soit premier & sans Egal, mais aussi seul & sans second, Monarque chez soi comme le soleil dans les Cieux, & même ce nom de Monarque, aussi bien que celui de soleil montrent qu'il doit être seul. Il est vrai qu'on nous parle souvent de causes secondes; mais ce n'est que dans l'ordre extérieur de la nature. Comme quand nous disons que les remèdes & les Medecins sont les causes secondes que Dieu a destinées à notre guérison. Mais dans l'ordre intérieur de la grace, vous ne direz jamais, ou pour le moins vous ne lirez jamais, que les Pasteurs & notre volonté soient les causes secondes de notre conversion. Les uns en sont les instrumens, & l'autre le sujet. Dieu seul en est la cause, parce qu'il veut que notre salut soit immédiatement le pur ouvrage de ses mains. Et en effet cela ne se peut autrement. Parce qu'encore qu'en matière de choses Politiques, Morales & Naturelles l'homme ait quelque force de reste, il est blessé, mais non pas mort,

mort,

mort, néanmoins en matière de choses
 surnaturelles & célestes, comme est nô-
 tre salut, il n'a rien à contribuer. Il est
 mort, & plus que mort, & tout a fait
 anéanti. D'où vient qu'on peut bien
 en quelque façon dire, lors qu'il s'agit
 de bataille & de victoire, Dieu & le
 Roi, Dieu & César. Comme nous li-
 sons l'Epée de Dieu & de Gedeon. Mais
 on ne peut pas dire lors qu'il s'agit de
 nôtre salut & de la conversion active
 ou passive de nos cœurs, Dieu & moi,
 parce que nous ne lisons nul'e part,
 Dieu & Apollôs, Dieu & S. Pau'. Car
 ni Paul ni Apollos, ni celui qui plante,
 ni celui qui arrose, c'est à dire, ni celui
 qui prêche ni celui qui baptise ne sont
 rien. Dieu seul est nôtre tout. Mais
 outre que cela ne se peut, c'est que
 quand même il se pourroit, Dieu ne le
 veut pas. Je suis jaloux dit-il, je suis
 vivant, je ne donnerai point ma gloire
 à un autre. Les Apôtres & les Ministres
 de l'Evangile sont bien les Parany-
 mhes du nouveau Marié. Qu'ils entrent
 dans la chambre, donnons leur nôtre
 oreille & nos yeux. Mais les amis de
 l'Epoux

l'Epoux ne sont pas l'Epoux, ni même les seconds de l'Epoux. Il faut qu'il entre seul dans le lit de nos cœurs. Et je ne veux pas dire qu'il y soit l'unique. Car nos cœurs non plus que le trône Royal, & le lit nuptial ne souffrent point de compagnon. Dieu n'est pas si jaloux de la gloire qui l'environne dans les Cieux, qu'il ne veuille nous en faire part & nous la communiquer un jour pourveu seulement que nous lui laissons la gloire qu'il tire de la conversion de nos cœurs, & que nous la lui laissons toute entière. Celle là comme vous sçavés aura ses coheritiers & ses conjoints. Mais celle ci n'en peut admettre. Ne seroit-ce point la raison pour laquelle notre Seigneur appelle si souvent adulateuse la nation des Juifs ? Il y avoit bien plus d'adulateurs parmi les Payens. Mais cette nation étoit sujette à certains adulateurs spirituels. Elle étoit ennemie des idoles comme elle est aujourd'hui. Elle accouplait cependant malheureusement Dieu & leur œuvres, même après qu'Elle avoit embrassé l'Evangile. Elle ne vouloit point quitter son

Sermon Troisième

227

son premier Mari, contre ce qu'enseigne si bien S. Paul, & ressuscitoit le ^{Rom. 7.} vieux Moïse pour le fourrer dans son cœur par une conjunction illicite tout ensemble avec Jesus Christ. &c.

